

Quatorze femmes racontent le Goulag

Autor(en): **Mahmoudian-Renard, Maryse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1450

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quatorze femmes racontent le Goulag

L'aujourd'hui blessé¹

Verdier, Lagrasse, 1997

Maryse Mahmoudian-Renard

Un passé révolu... «marque encore aujourd'hui notre vie de sa blessure à vif», Saltykov-Chtchedrine.

Sept pour cent en 1940, les femmes représentaient 26% de la population du Goulag en 1944. Il fallait remplacer les hommes envoyés au front. Le Goulag, groupement des «camps de travaux correctifs» assume un double rôle: fournir les esclaves nécessaires aux besoins du développement économique, à la colonisation des riches espaces sibériens et consolider le gouvernement, c'est-à-dire Staline, en instaurant un régime de terreur dans tout le pays, dans le Parti communiste lui-même. Est-il besoin de dire que culpabilité, innocence, justice, étaient devenus des mots vides de sens? Cela s'appelait «la rééducation par le travail». On connaît déjà.

Proverbe soviétique

«Quand on coupe du bois les copeaux volent.» En français: «On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.» Très utilisé en Union soviétique, ce proverbe donnait à bon compte bonne conscience à celles et ceux qui passaient, plus ou moins indifférents, au travers des ennuis. Les intérêts supérieurs du pays avant la justice.

Des millions de copeaux ont volé.

On ne peut lire sans intérêt les extraits des mémoires de ces quatorze femmes, publiés en 1989 à Moscou. Le choix des extraits, de longueurs inégales, est tel que chacun apporte une nouvelle information sur ce que ces femmes ont vécu pendant de longues années. Presque toutes ont été arrêtées en 1937, «année maudite», et c'est le cas d'Olga Sliozberg dont le texte est le plus long et le plus riche en réflexion. De nouveau en 1948, elles écrivent pour faire œuvre de mémoire, raconter, parfois avec humour, ce qu'elles ont vécu et l'histoire pathétique de telle ou telle de leur camarade disparue. Mais se dégage aussi de cette lecture, vu au quotidien, au niveau individuel, le passage progressif de la confiance dans un Etat de droit où l'évidence des faits est le garant du droit à la justice, à l'entrée dans un monde dominé par l'arbitraire, la cruauté. Et par ce qui semblait être une incompréhensible folie échappant à la connaissance du «Petit père des peuples», idéal de la révolution. Chacune se croit victime d'une erreur qui sera elle n'en doute pas, bientôt reconnue. Les autres détenues par contre, sont elles, certainement responsables de leur malheur. D'ailleurs X est une espionne, cela se voit au premier coup d'œil. Ce passage d'un individualisme confiant dans son bon droit à la conscience d'une force ancrée plus profondément dans le respect des plus hautes valeurs humaines; solidarité et générosité entre autres, est à la

base de la volonté de survivre pour témoigner.

Traitées comme des hommes

Intellectuelles communistes ou sans parti, prétendues trotskistes, trotskistes, paysannes analphabètes, détenues de droit commun, étrangères coupables de ce seul «délit», elles sont astreintes aux plus durs travaux, aux mêmes châtiments que les hommes. Promiscuité, saleté, vermine, épidémies, sous-alimentation, humiliation... Mais en plus elles sont soumises aux contraintes sexuelles exercées par les gardiens ou dans les camps mixtes par d'autres détenus chargés de responsabilités. Mounia dit à Olga Sliozberg parlant d'une jeune femme: «J'ai assisté à beaucoup de miracles, mais qu'on puisse passer par le camp de la Kolyma en restant vierge, je n'y aurais jamais cru. Bassia l'était restée.» La prostitution «consentie» pouvait procurer des avantages réels: décharges de travaux, conditions de vie moins rigoureuses. L'avortement était bien sûr pratiqué. Un des récits, peut-être le plus poignant, celui où Khava Volovitch, Ukrainienne d'origine paysanne, parle ouvertement des rapports sexuels: «Ce à quoi une personne en liberté aurait peut-être songé cent fois, ça se faisait ici tout simplement comme pour les chats errants. Non, ce n'était pas la débauche d'une maison de passe. Il y avait ici un amour véritable, «légitime», avec la fidélité, la jalousie, les souffrances, le mal de la séparation, et le terrible «sommet de l'amour», la naissance des en-

fants. «Puis elle raconte la courte vie de sa «petite fille aux boucles d'or, pareille à un ange» confiée si on peut dire, à d'infâmes «nounous», et conclut «voilà toute l'histoire du crime le plus grave qui soit et que j'ai accompli, l'unique fois dans ma vie où j'ai été mère». Ne pas parler de ses maux, ne pas parler des enfants étaient des règles tacites. Beaucoup avaient été arrachées à leur foyer pendant que les enfants dormaient. Evoquer les enfants suscitait des crises d'hystérie collective. Etre mère n'était en aucun cas une sauvegarde. Faut-il se féliciter de ce traitement égalitaire?

Un passé révolu? Qu'il en soit ainsi, mais peut-on le croire vraiment, qui peut être sûr-e que les circonstances un jour... et que «d'abandon en abandon, de renoncement en abdication», de tolérance aux injustices faites aux autres, «une accélération provoquée par des événements»... et que, occupées à contempler notre nombril ou notre sexe, nous nous réveillions un peu tard.

¹ Ce livre est aussi disponible à la librairie féministe L'Inédite.